

Tête à tête avec... Pierre Laffillé

L'air, limpide, rend diaphane l'union de la terre et de l'eau. Restitué à sa solitude et baigné par la lumière pâle de novembre, le Cap Corse crée comme une paix intérieure. Depuis la vieille terrasse suspendue du hameau de Cannelle, le panorama sur le port bleu de Centuri et les îles vertes qui flottent sur l'horizon coupe le souffle.

« Je me sens inapte à peindre la Corse mais je ne pourrais jamais plus peindre sans elle ».

Pierre Laffillé puise son inspiration à la source d'une île qui l'a adopté il y a 35 ans sans avoir jamais été sa source d'inspiration.

Lui, est né dans un village proche de Dieppe, dans cette Normandie, à la terre fertile et au ciel sanglotant, chère à Michel Déon.

Issu de la bourgeoisie moyenne, son père et sa mère commercent dans le vin.

« Très jeune, je dessinais sur les pages de mes cahiers de classe. J'étais alors en pension chez les curés, ce qui m'a ouvert les pieux chemins de l'athéisme. Lorsque j'ai dit à mes parents que je voulais être peintre, ils ont fait preuve de grandeur d'âme car mes deux frères avaient, eux, réussi leurs études de médecine ».

Les dons de province se cultivent à Paris.

Pierre Laffillé franchit le seuil sacro-saint de l'Académie Julian, à l'endroit même où, avant lui, Van Gogh, Gauguin, Nabis et Toulouse-Lautrec



Pierre Laffillé en sept dates

1er juin 1938

Naissance à Evermeu en Seine-Maritime.

1956

Entrée à l'Académie Julian à Paris.

1959

Entrée à l'École nationale des Beaux-Arts.

1960

Première exposition à Dieppe.

1970

Découverte de la Corse et de Centuri.

1983

Prix de la Ville de Paris.

1993

Jack Lang l'élève au rang de Chevalier des Arts et des Lettres.



avaient-peaufiné leur art. « *Nous apprenions à dessiner des nus de femmes. Des quantités de nus, 6 modèles par jour. 16 kilos de croquis au total* ».

Puis c'est l'entrée à l'école des Beaux-Arts, sa rencontre déterminante avec sa future femme, Danièle, qui est une remarquable aquarelliste.

Et sa première exposition, chez lui, à Dieppe.

« *Il fallait prouver à mes beaux parents que je pouvais vivre de mon art* ».

Le couple s'installe, par hasard, à Montmartre où il a conservé son atelier.

C'est au cœur de ce quartier très pittoresque, aux sens propre et figuré, qu'il découvre ce qui va devenir sa deuxième passion: la gravure. Dans le même atelier que celui que fréquenta Picasso, près de la place du Tertre.

« *Quand Picasso délaissait la peinture pour la gravure, il disait toujours: maintenant, je passe aux choses sérieuses...* »

Si les chevalets et les palettes du peintre s'alignent au grenier, c'est dans une pièce minuscule du rez-de-chaussée de la vieille maison de pêcheurs, acquise sur les hauteurs de Centuri, que Pierre Laffillé a rangé ses outils de graveur.

« *C'est un univers différent. On dessine dans un atelier plongé dans l'obscurité, on passe de l'encre noire sur une plaque sombre elle-même trempée dans un bain d'acide, noir comme du jais. La part d'alchimie et d'intuition permet de maîtriser le hasard. Mais le résultat artistique se révèle souvent comme une reconnaissance...* »

L'artiste, lui, ne broie jamais du noir. Les couleurs joviales de son tempérament contrastent singulièrement avec celles de son œuvre.

« *Il ne faut pas confondre clair et lumineux* ».

Sa peinture prend aux tripes. Elle suscite à la fois l'admiration et la... suffocation, parce que la force qui s'en dégage oppresse les poitrines.

Pierre Laffillé peint la guerre, la misère, la détresse, la solitude avec une humanité d'une dimension universelle parce qu'elle n'est pas dans des scènes mais dans les regards et les attitudes. Les contours des personnages déchirent l'enveloppe charnelle pour ne refléter que les âmes. Qu'elles tirent sur un rouge sanguin ou un bleu glacier, les couleurs brossées sur les toiles sont celles d'une désolation crépusculaire dans l'attente d'une aube improbable.

Une inspiration insufflée par les brumes du

nord qui explique l'immense succès que Laffillé connaît dans la patrie de Rembrandt.

« *Le caractère austère de ma peinture séduit davantage les pays septentrionaux; en Corse, je suis plus apprécié à Bastia qu'à Ajaccio. Même la gravure n'est pas un métier méridional...* »

Voilà 35 ans que les Laffillé se sont épris de la Corse où ils séjournent six mois de l'année.

« *C'est un coup de foudre sans cesse renouvelé.*

La flamboyance des couleurs de la Corse me rend trop humble pour que je me croie capable de les reproduire sur mes tableaux.

J'aime les gens, bien sûr, qui ont leurs propres couleurs humaines, d'une grande valeur à nos yeux.

J'aime l'esprit de liberté qui souffle sur cette terre, mais pas dans le sens politique du terme. Je suis sensible à ces derniers refuges qui parviennent à se soustraire en partie, par leur histoire, leur culture et leur isolement aussi, aux fourches caudines de la rigidité des règles, un peu comme

l'art est une terre de non droit... »

Laffillé a néanmoins succombé à la tentation de peindre quelques personnages intimement liés à la Corse, Colomba, Pascal Paoli, Napoléon.

Sa contribution à la Corse ne s'arrête pas là.

« *En 1976, à l'époque où les photographies et les caméras étaient encore interdites dans les prétoires, j'avais réalisé des croquis, pour la télévision et la presse écrite, du procès d'Aleria devant la Cour de sûreté de l'État. Le portrait d'Edmond Simeoni avait fait le tour des médias nationaux. Depuis, nous sommes devenus amis. Edmond m'a acheté une gravure représentant Gandhi parce que, disait-il, c'était l'apôtre de la non-violence* ».

Parce qu'il a plusieurs cordes à son art, il a aussi confectionné des vitraux pour la chapelle de Cannelle dédiée à Saint-Jacques de Compostelle. Même l'athée parle toujours de religion, constatait Montesquieu.

Actuellement Pierre Laffillé prépare une exposition — une centaine de toiles — pour une prestigieuse galerie hollandaise de Maastricht. Travaillant, comme à son habitude, par impulsion, sur plusieurs tableaux à la fois.

« *Pour moi, une œuvre n'est jamais terminée et je m'en sépare toujours douloureusement* ».

C'est bien dans la douleur que son talent s'est épanoui

« J'aime la Corse
parce que,
comme l'art,
c'est une terre de
non droit »